

CHEZ LA CLIENTE

MONOLOGUE

Paul FERRIER (1843-1920)

1881

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Février 2023.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez
l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

CHEZ LA CLIENTE

MONOLOGUE

Par M. PAUL FERRIER

PARIS, TRESSE, LIBRAIRES ÉDITEUR Galerie du Théâtre
Français. Paris Royal.

F. Aureau. - Imprimerie de Lagny

1881 Tous droits réservés.

PERSONNAGE.

MAÎTRE DUCANOIS.

Paris, de nos jours.

*Nota : Texte extrait de "Saynettes et monologues :
Première-huitième série. Première série", Paris, Tresse
Editeur, 1881. pp 99-110.*

CHEZ LA CLIENTE

Un salon très riche. Deux portes latérales. Entre autres meubles, un bahut couvert de bibelots. Sur le bahut un magot vieux chine, une lettre cachetée. Un fauteuil crapaud à gauche du bahut, un second à droite. Sur celui-ci un chapeau d'homme.

DUCANOIS, à la cantonade.

Madame Charveron ? Vous direz que c'est moi :
Elle m'attend, ou doit m'attendre ! - Quoi ?
Puisque j'avais écrit hier !... Cette soubrette
Est, pardieu ! Stupide, ou discrète !
5 - Voici ma carte : « Ducanois
Avocat à la cour. »

Il donne une carte de visite et un personnage hors de vue ;

- Stupide ? - Son minois
Dit non. - Discrète alors ? - Discrète ! Elle doit l'être :
J'en atteste son oeil luron !
10 - D'ailleurs Madame Charveron
Au regard de ses gens aura soustrait ma lettre
Et... Marton ne sait pas que je suis attendu !

Il descend

Attendu ?... - Non pas, hélas ! Comme
D'aucuns l'ont peut-être entendu
15 Je dis « hélas » ! Car cette pomme,
Où du coin de l'oeil j'ai mordu,
M'est encor du fruit défendu !
Je dis « encor ? » ayant quelque espérance en somme,
De reprendre en ce lieu le Paradis perdu,
20 Bien que... Je dis « bien que » de cet air morfondu,
À cause du dicton, beaucoup trop répandu,
Qu'un avocat n'est pas un homme !
Pas un homme ? - J'en ris ! - Pas un homme ? - Croit-on
Que l'étude des lois nous glace, et nous corrode
25 L'âme, et fasse de nous des bavards de carton ?
Qu' la place du coeur nous ne portions qu'un code,
Et que chaque avocat soit doublé d'un Caton ?...
- Allons donc ! Et pourquoi faire les bons apôtres ?
Les sceptiques ? Les esprits forts ?
30 Nous sommes, sous bien des rapports,
Tout aussi bêtes que les autres !
L'école fait des avocats
Et ne fait point des phénomènes !
Nous payons notre écot aux faiblesses humaines,

35 Notre tribut aux Célimènes,
Et comme les jolis danseurs de mazurkas,
Nous aimons !...
C'est juste mon cas :
J'aime je le confesse et m'en fais gloire, même !
Sans succès jusqu'ici - mais non pas sans espoir -
40 J'aime... Qui ?... Devinez qui j'aime ?...
La déesse de ce boudoir !
Pourquoi dissimuler d'abord ? Mon cœur est comme
Un livre ouvert, portant à chaque folio
Le nom charmant dont on la nomme
45 « Marthe. » - Je vous aurais fait un imbroglio,
Mon regard m'eût trahi ! - C'est l'histoire éternelle
L'amour fait, scintillant au coin de sa prunelle,
Le secret de Polichinelle
Du secret de Fortunio !
50 Et quelle occasion de « chanter à la ronde »
« Si vous voulez »
Que je l'adore et qu'elle est blonde
« Comme les blés ! »
Car elle est blonde ! Elle a vingt-deux ans ! Elle est blanche !
55 Une goutte de lait dans un rayon de miel -
Son œil est bleu, du bleu de la pervenche,
Un bleu très préférable au bleu dit bleu de ciel !
Son sourcil ! Oh ! Il est épique,
Son sourcil ! Un seul trait d'un pinceau hasardeux !
60 Son nez... le plus joli des nez, et je me pique
De m'y connaître ! Sa bouche... microscopique,
Sa bouche... à partager une noisette en deux !
Joignez à cette tête étonnamment jolie
Un corps que Phidias eût signé volontiers,
65 Une main par vingt ans d'oisiveté pâlie,
Et dont la petitesse enrage ses gantiers,
Un pied de noble dame à trente-six quartiers,
Plus d'esprit à la fois que tous nos gazetiers,
Et puis, étonnez-vous qu'on l'aime à la folie
70 Elle a tout pour elle : beauté,
Charme, esprit, grâce sans étude,
Elle a tous les dons !...
... Excepté
Le don de l'exactitude !
Car j'attends, sapsisti !... J'attends !

Consultant sa montre.

75 Deux heures vingt, déjà ! L'ingrate en prend à l'aise,
Et sans reproche, à Dieu n'en plaise,
Sans reproche - je perds mon temps.
Ma clientèle m'accapare :
Je n'ai pas un moment à moi !
80 Dans mon cabinet, à la barre,
Pas d'heure qui n'ait son emploi !
Tandis que j'attends de la sorte,
Cloué là par mon fol amour,
Bien des gens assiègent ma porte,
85 Que je fais attendre à leur tour.
La cohorte s'impatiente,
Et j'immole - restant céans -
Une hécatombe de clients

Fortunio : Personnage littéraire d'un
roman de Théophile Gautier (1837) et
d'un opéra-comique de Jacques
Offenbach (1861).

90 Aux pieds d'une seule cliente !
 Sans vanité, je suis très couru ! Question
 De spécialité : la mienne est... plantureuse !
 Je plaide, avec succès la séparation
 Je dis : « avec succès » ayant la main... heureuse,
 Car j'ai séparé tant de gens,
 95 Tant de gens las du mariage,
 À qui mes avis obligeants
 Épargnaient la fin du voyage,
 Que je me surprends à chercher
 - Ne pouvant suffire à ma tâche -
 100 Comment la mairie en attache
 Autant qu'il m'en faut détacher !

Il regarde sa montre

Deux heures et demie !... Et rien ! Pas de nouvelle !

Appelant.

Lise ! - Marton ! ? Justine ! ? Oh ! oh ! personne ?... Rien ?...
 Vient-on ?... - Oui, c'est le chat ! Pas même c'est le chien,
 105 Et le chien. de Jean de Nivelles!
 J'avais écrit pourtant, pour éviter ceci.
 Madame Charveron eût dû se tenir prête.
 Je la trouve très indiscrete
 De me faire poser ainsi !
 110 Car elle plaide !... Oui ! Elle plaide
 En séparation, on s'en était douté
 Et c'est moi qu'elle a consulté,
 Moi qui de la défendre aurai la volupté !
 Cristi ! J'ai séparé plus d'une femme laide,
 115 Que ne ferai-je point par l'amour exalté ?
 Vive Dieu ! Je pressens des torrents d'éloquence !

Montrant son front, puis son coeur.

J'ai là, mon plaidoyer... et là ! - Je serai beau !
 Ce Charveron, son mari... son bourreau,
 Je l'atteste de confiance -
 120 Je me promets, à l'audience,
 De le laisser sur le carreau.
 Oui !... Troublé !... Pantelant sous ma voix vengeresse !

Il plaide.

... Honte et malheur sur toi, jardinier sans honneur,
 Qui, de la frêle fleur commise à ta tendresse,
 125 N'as été que le moissonneur !
 - Moissonneur !... J'aime assez cette image... nouvelle ;
 Je la mettrai dans mon improvisation.
 Oui, messieurs, oui - dirai-je avec explosion -
 Regardez ma cliente : elle est jeune ! Elle est belle !
 130 Et sous le joug amer d'un époux odieux,
 Elle a déjà connu la douleur et les larmes !
 Ah ! Messieurs, laissez-vous gagner par tant de charmes !
 Séparez-nous ! Justice et vengeance, messieurs !
 Vous avez les cachots, vous avez les gendarmes,
 135 Frappez le scélérat qui fit pleurer nos yeux !

Changeant de ton.

Nivelles, Jean de : né en 1423,
 embrassa le parti du Duc de
 Bourgogne et refusa de marcher contre
 ce prince, malgré les ordres de Louis
 XI. (...) et devenu en France un objet
 de haine et de mépris et le peuple lui
 donne le surnom injurieux de "chien".
 [B] syn. de traître méprisable.

Hélas ! À ce pleur que je verse,
Pour émousser la cour,
Je prévois trop ce qu'à son tour
Répondra la partie adverse.
140 Mon confrère n'est pas naïf,
Et - pour le succès de sa cause -
Dira brutalement la chose :
Que dans le contrat processif
Nous avons donné du canif.

Plaidant.

145 Du canif ?... Autre injure! Eh ! Quoi, messieurs... On ose ?...

Naturellement.

- On ose ! J'ai vu le mari,
Il se plaint que sa femme aurait un favori
Un Sigisbé, je suppose,
Qui la suivrait constamment !
150 Un patito !.. Ce qu'en prose
Nous appelons un amant.
Les griefs, s'il est vrai, seraient donc réciproques ?
- Le mari, tout au moins, paraît sûr de son fait,
Car l'affaire est des plus baroques !
155 Je l'ai vu, le mari, même il m'a fait l'effet,
Au fond, d'un gentleman parfait.
Il voulait me charger de sa cause ! - Est-ce drôle !
- Mais moi, j'avais mon plan : je guettais l'autre rôle,
Et préférerais - malgré le susdit favori -
160 La cliente au client, et la femme au mari !

Consultant sa montre.

Trois heures dix !... Mort dieu !... Corps dieu !...

Appelant.

Mademoiselle
Thérèse !- Anna ! - Jenny ! - Louise ! - Ayez du zèle !
- Est-elle seulement chez elle ?
La chambrière avait un air mystérieux !
165 - Agathe ! - Fanny ! - Rose ! - Il faut que je lui parle
Pourtant ! La chose en vaut la peine, mille dieux !
Et si les griefs du mari sont sérieux ?
S'il existe, ce monsieur Charle,
De qui l'autre, en causant, m'a lâché le prénom ?
170 Charle... Je ne sais quoi ! Baron de... trois étoiles !
Charle ! Il faudrait tirer les voiles,
Et tout me dire, car, s'il existait ?... Mais non !
- S'il était vrai ?... Pourquoi repousser l'hypothèse ?
L'épouse criminelle, et l'époux innocent,
175 La cause du mari gagnerait cent pour cent !
Quelle fortune quelle thèse !

Il plaide.

Que nous reproche-t-on ? Quel est notre forfait ?
Précisez vos griefs ! Sommes-nous en effet
Aussi noir qu'on voudrait nous faire ?
180 De ce que nous allons au cercle l'on infère

Que nous sommes pervers, joueur, et caetera !...
 On nous a vu, deux jours de suite, à l'Opéra,
 C'est que, dans le ballet, nous avons quelque intrigue !
 Nous aimons les chevaux - donc nous sommes prodigue !
 185 La chasse est un prétexte à dissipation :
 Le prétendu lapin recèle une rivale,
 Et l'on voit une orgie à la Sardanapale
 Dans un souper de réveillon !
 Sont-ce là des griefs ? Sommes-nous homme à pendre
 190 Pour aller à la chasse, et souper entre amis,
 Deux plaisirs innocents également permis ?
 Vous nous accusez, vous ! C'est trop de vous défendre !
 Osez-le, cependant ! Défendez-vous ! - L'effroi
 Vous glace ! - Qui des deux fut parjure à sa foi ?
 195 Au foyer conjugal qui sema les ruines ?
 Qui paya, basement, l'autre de trahison,
 Et violant les lois humaines et divines,
 Lequel introduisit Charle dans la maison ?
 - Charle, ce n'est pas nous - nous, ce serait Charlotte !
 200 Or, c'est Charle, baron X - On saura te nom :
 Le baron un tel ! Sacrelotte !
 Vous pensez quel coup de canon !
 - On vous a dit, Messieurs, que l'adversaire est belle ?
 Ce n'est, certes, pas moi qui prétendrai que non !
 205 Elle est belle, il est vrai, mais sa beauté n'appelle
 Qu'un châtement plus rigoureux,
 Car - étant établi qu'elle n'est pas fidèle,
 Quand l'honneur nous enjoint de nous séparer d'elle,
 Plus elle est belle, et plus nous sommes malheureux !

Consultant sa montre, et perdant patience.

210 Trois heures trente !... Oh ! Oui belle ! - mais inexacte !...

Il appelle.

Mademoiselle !... Oh ! oh !... oh ! Je bous ! J'ai l'Hékla
 Là ! Je suis en délire, et capable d'un acte...
 D'un acte extravagant ! Je vais faire un éclat !

Hékla : Nom d'un volcan islandais
culminant à 1488m d'altiude.

Cherchant sur les meubles.

215 Une sonnette ! - Un timbre ! - Un tamtam ! - Quelque chose
 Qui réveille subitement
 Cette autre Belle au bois dormant !
 Un obusier ! - La foudre ! -

Il trouve la lettre.

Ah ! Bah ! Ma lettre... close ?
 Ma lettre ? - Étrange !... On n'a pas même ouvert le pli ?
 Bizarre insouciance... inconcevable oubli !
 220 Close ! - Est-ce là le cas qu'elle fait de ma prose ?
 Quel souci tant pressant l'absorbe à cet excès
 Qu'elle en néglige son procès ?

Il décachette la lettre, et lit :

« À deux heures, demain. » - N'ayant pas eu ma lettre,
 Elle ne m'a pas attendu.
 225 Mais ma carte ?... Ma carte ?... On a dû lui remettre

Ma carte ?... Alors quoi ?... Quoi ?... J'en reste confondu !
Ceci m'agace et me défrise
D'avoir posé comme un nigaud !
Holà ! Quelqu'un, vite ! Ou je brise
230 En mille pièces ce magot !

Il apostrophe le magot.

Oui, Japonais qui me flagornes,
Monstre hideux ! Méchant poussah !
Tu me voudrais faire les cornes,
Mais la patience a des bornes,
235 Et je te...

Exaspéré, il lève le poing, s'arrête, et se laisse tomber sur le fauteuil de droite.

Je suis fou ! Je suis fou ! Je suis...

Ah !

Sapristi ! je me suis assis sur quelque chose
D'étranger à ce crapaud.
Qu'aurai-je écrasé ?... Je n'ose
Me relever...

Il se lève et prenant le chapeau plat.

Un chapeau !

240 Juste ciel un chapeau d'homme,
Chez elle ! Dernier méchef !
Un horrible couvre-chef
Que j'assomme... Et qui m'assomme !
Car c'est évident, c'est clair
245 Que j'ai fait un pas de clerc !
Marthe n'est qu'une coquine,
Et tant pis pour Charveron !
Ce chapeau que je taquine
Est le chapeau du baron !

Il donne des coups de poing dans le chapeau.

250 Le chapeau du baron, coquette !
Du moins, je vous mènerai loin,
Et je réserve pour l'enquête
Cet irrécusable témoin !
Car ce coup, dont l'horreur me glace,
255 Ne sera qu'un coup d'éperon,
Et je veux me mettre à la place
De l'infortuné Charveron.
Je reprends ma lettre inutile,
Et, rompant un charme menteur,
260 D'allié je deviens hostile,
De défenseur, accusateur !
Changeant de rôle et de langage
Pour ne faire rien à demi
Je passe, avec tout mon bagage,
265 Sous le drapeau de l'ennemi,
Et c'est avec la même flamme
Que, devant le juge attendri,
Au lieu de plaider pour la femme,
Je plaiderai pour le mari !

*Dans un grand geste qu'il fait avec le chapeau, une carte de visite
tombe du chapeau. ? Il la ramasse.*

270 Une carte de visite
Dans la coiffe du chapeau !
Lis-je ? - Ne lis-je pas ? - J'hésite.
La justice partout doit porter son flambeau !
Ce nom, d'ailleurs, je le soupçonne...

lit la carte.

275 Oh !... Oh !... Quel coup ! J'en demeure ahuri !

*Il brosse vivement le chapeau, le remet à la forme sur son poing, le
repose sur le fauteuil et en sortant à pas de loup.*

Je ne plaiderai pour personne,
C'était le chapeau du mari !

FIN

PARIS, TRESSE, LIBRAIRES ÉDITEUR Galerie du Théâtre
Français. Paris Royal.

F. Aureau. - Imprimerie de Lagny

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].